

La prise de la Bastille

Ce matin-là n'était pas habituel. Florent le remarqua très vite. Les rues qu'il traversait, comme chaque matin pour se rendre place de Grève, étaient curieusement très animées. Les Parisiens étaient nombreux à sortir de leurs maisons, qui muni d'un bâton, qui tenant une fourche ou un sarcloir. Tous semblaient animés d'une même volonté, guidés par on ne sait quel fil invisible vers un objectif commun.

Florent, qui avançait à contre-courant avait un peu de mal à progresser.

— Mais où allez-vous donc ainsi ? Que se passe-t-il ?

— Aux Invalides, petit, aux Invalides ! Viens avec nous !

— Mais pourquoi donc ? Que... ?

Florent dut s'écarter et se plaquer contre le mur le plus proche. La foule était trop dense, trop compacte. On aurait dit une marée humaine que rien ne semblait devoir arrêter. Hésitant un instant, il reprit tout de même son avancée et fila par les ruelles pour rejoindre sa destination. Le brouhaha de la foule, derrière lui, allait diminuant.

Passé la Tour de l'Horloge, il longea le quai. Les eaux grises de la Seine dansaient sous un vent d'est et il

releva le col de sa veste de toile. Pour un mois de juillet, le temps était plutôt frais.

Il pressa le pas. Il ne voulait pas arriver en retard. Sur la place de Grève, les bateliers débarquaient leurs marchandises et il savait pouvoir négocier le prix des légumes et peut-être de la viande afin de rapporter de quoi manger pour un moindre coût. Sa mère comptait sur lui.

C'est alors qu'un nouveau groupe déboula sur sa gauche. Cette foule semblait tout aussi endiablée que la précédente.

— À l'Arsenal ! À l'Arsenal ! criait-on de toutes parts.
À l'Arsenal !

Cette fois, Florent comprit que quelque chose se préparait. Les rumeurs couraient depuis longtemps. Les Parisiens étaient affamés, ils étaient assommés de taxes, les logements coûtaient beaucoup trop cher, le pain était devenu hors de prix... La colère qui grondait depuis quelques semaines allait sans doute, aujourd'hui, se transformer en une émeute de grande ampleur. Les risques étaient immenses car le Roi avait fait stationner des troupes de Gardes-Françaises aux portes de la ville. Tout ceci pouvait très vite dégénérer.

Malgré lui, Florent fut emporté par le flot, tel une frêle embarcation portée par une marée humaine. Il y avait là des hommes jeunes, des vieillards, des femmes, des enfants. Tous guidés par une même conviction. Il fallait se rendre à l'Arsenal pour y dérober des munitions. On

avait appris – les nouvelles circulaient très vite dans la ville – que de nombreux soldats s'étaient ralliés à la cause du peuple parisien et avaient fourni fusils et canons.

L'Arsenal était un bâtiment dépendant de la prison de la Bastille. Il fallait, pour y accéder, s'en procurer les clefs. Seul, le gouverneur de la Bastille pouvait les fournir.

Un nouveau cri jaillit alors :

— La Bastille ! À la Bastille !